

pays que pour les îles Britanniques. Elle transportera aussi dans ce pays une partie considérable du commerce étranger comme étant le moyen le plus économique et le port de mer le plus facile des États les plus reculés de l'Union. Le Canada possède dans son sein une étendue immense de terres fertiles qui pourroit produire un montant considérable pour l'exportation. Des moyens de communication faciles dans toutes les parties du pays, par les rivières, les canaux, les chemins de fer et autres chemins, encourageront considérablement un meilleur système d'agriculture, en diminuant les frais du transport des produits au marché, et en fournissant au cultivateur l'occasion d'acheter à meilleur marché ce qu'il lui faut :—

Mr. Ryan a estimé le revenu probable du canal à 393,937 piastres, et calcule l'augmentation annuelle à 10 par cent. Messieurs Davis et Swift n'adoptent pas ses conclusions, mais considèrent l'estimation suivante de la seconde année après l'accomplissement des travaux du canal comme n'étant pas extravagante :—

ITEMS.	PEAGES.
Bois en valeur, 334,720 piastres, égal à	PIASTRES.
33,472,000.....	33,472.00
Sel, 207,700 quarts.....	37,386.00
Farine, 400,000 quarts.....	60,000.00
Bled, 2,237,000 minots.....	100,650.00
Sucre, melasse et tabac 8,625 boucauts	10,781.25
Marchandises, 38,298 tonneaux.....	76,576.00
Tous autres articles.....	45,000.00
	363,865.25

—Morning Chronicle.

A L'ÉDITEUR DU JOURNAL D'AGRICULTURE CANADIEN.

MONSIEUR,—Permettez-moi de m'informer par les colonnes de votre journal si l'on a jusqu'ici trouvé quelque moyen pour mettre les jeunes arbres fruitiers à l'abri des attaques des moles ou souris des champs pendant les mois de l'hiver.

UN AGRICULTEUR.

Montréal, 12 avril, 1844.

En réponse à la question de notre estimable correspondant, nous dirons qu'il est très difficile d'empêcher les souris des champs (mulots) d'endommager les arbres fruitiers dans certains endroits, particulièrement là où l'herbe est longue et où elles ont un abri de quelque espèce que ce soit près des racines des arbres. Nous recommanderions d'éloigner des arbres dans l'automne tout abri d'herbes, amas de pierre ou autre substance qui pourroit mettre cette vermine à couvert; et après la première chute de neige, il pourroit être à propos d'examiner les arbres à l'entour des racines afin de voir si ces souris y ont établi leurs quartiers. Ce n'est point le mole qui perce la terre qui fait du tort aux arbres; mais c'est le mulot qui généralement fait son nid là où l'herbe est longue, ou dans

des tas de pierre ou dans des broussailles. Les mulots font aussi tort aux haies d'épines, composées d'aubépine américaine ou anglaise; ils dépouillent les broussailles de leur écorce. Nous serions obligé à celui qui pourroit nous donner des renseignements à ce sujet, ou suggérer quelque moyen efficace de prévenir les dommages occasionnés par les mulots aux arbres fruitiers ou autres arbres. Le mole est un animal que l'on considère comme nuisible en Angleterre. Il ne se loge en Canada que dans un sol riche et mou, et quoiqu'il fasse de petites buttes sur la surface de la terre, nous ne pouvons le considérer comme une nuisance pour le cultivateur. Nous considérons le mole et le ver de terre comme utiles au sol plutôt qu'autrement. Il y a bien des choses que les hommes regardent comme nuisibles, et qui, si l'on y faisait plus d'attention, pourraient devenir tout le contraire. Ceci s'applique principalement aux oiseaux qui, nous le croyons, rendent un grand service aux cultivateurs en détruisant les insectes nuisibles.

Nous donnons l'extrait suivant de *Marh Lane Express* sur la manière de préparer et d'appliquer les engrais. Nous continuerons à reproduire de tems à autre des passages du même article, vu que ce sujet est de quelque importance.

L'objet qu'on doit avoir en vue en appliquant des fumiers étant d'augmenter les produits du sol, il est important avant d'aller plus loin de s'assurer comment on peut y parvenir. Les plantes, lorsqu'elles poussent, dépendent pour leur soutien de la terre et de l'atmosphère, l'une et l'autre leur fournissant une certaine partie des ingrédients qui leur sont pour cela nécessaires; et quand on les fait passer par le creuset de l'analyse, on trouve qu'elles sont composées d'un certain nombre de substances qui sont communes à toutes les productions végétales ainsi que de certaines autres substances dont quelques unes sont particulières aux différentes espèces de plantes. Ainsi les substances élémentaires ou simples, l'oxigène, l'hydrogène, le carbone et le nitrogène se trouvent partout sous différentes formes et en proportions variées, constituant le grand volume de la structure végétale et servant de base à toutes les matières organisées.* Par le procédé de la combustion ces matières disparaissent entièrement quoiqu'elles forment de 88 à 99 par cent sur le poids total des plantes même après qu'elles sont asséchées. On voit donc que la quantité de cendres ou de matières qui restent après la combustion et qui consti-

* Il peut être nécessaire ici d'informer la partie moins savante de nos lecteurs que l'expression *organisée* s'applique à toutes les substances animales et végétales, ces substances étant composées de pores, de vaisseaux et de fibres qui sont les *organes* de la vie. Cette explication fera comprendre ce qu'on doit entendre par le terme *désorganisé*.